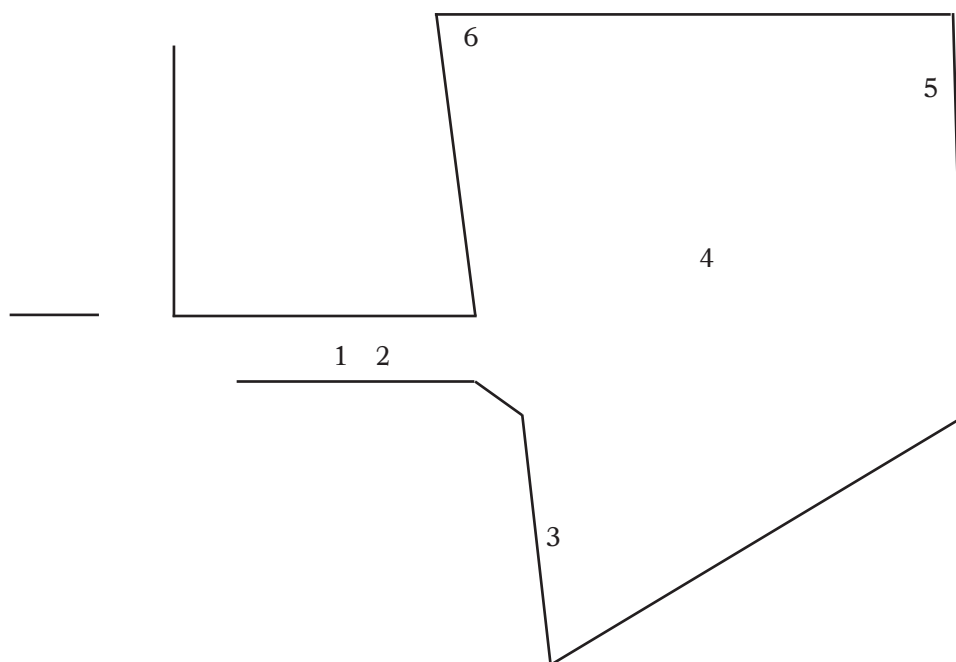


*Gigantesque, placide, entouré de gravats, Oldenburg verse
du plâtre dans un moule qu'il a confectionné avec du carton
ondulé. Il fabrique une cacahuète géante.¹
Otto Hahn*

On ne comprend pas tout de suite ce qu'on voit. Parce que la chose est posée à l'envers ou mal rangée, parce qu'elle est (volontairement) "mal faite", qu'elle a été fabriqué dans un matériau inhabituel ou alors il y a très longtemps. Cela ressemble à un meuble, une boîte de médicament, une pile, un livre de géométrie, une roue de bicyclette, une maison... Mais sur le moment, vu sous cet angle ou cet éclairage, on hésite. Il n'y a plus que des couleurs et des formes. Et pour un instant, on croit distinguer le premier visage des choses, avant qu'elles ne deviennent ou redeviennent utiles, familières et, il faut bien le dire, sans grand intérêt. Quand enfin tout s'assemble pour redevenir quelque chose, on sera à la fois soulagé et un peu déçu. Louis Gary, me semble-t-il, s'efforce de différer cette reconnaissance et, ce faisant, de prolonger cette heureuse indécision.

Nicolas Giraud

¹ C'est par ces mots que le critique Otto Hahn commence un texte écrit en 1964 pour l'exposition de Claes Oldenburg dans la galerie parisienne d'Ileana Sonnabend. Force m'est d'avouer que je suis jaloux de cette ouverture virtuose, deux phrases visuellement parfaites, qui sont à la fois un portrait de l'artiste et un coup d'oeil jeté dans son atelier, deux courtes phrases qui évoquent le sérieux du travail mais aussi l'humour qu'il contient. C'est ainsi que devrait commencer tout texte critique, par une telle mise en scène, en miniature, de l'oeuvre qu'elle aborde. Si l'on choisit de reprendre en exergue ces deux phrases d'un autre auteur, d'une autre époque et à propos d'un autre artiste, c'est qu'elle s'impose à nous pour dire, par ricochet, quelque chose du travail de Louis Gary. Au point que l'on pourrait reprendre à son compte, presque mot à mot, ce qu'Otto Hahn écrit d'Oldenburg, en mettant de coté la différence physique entre les deux artistes (à ma connaissance il n'y a pas non plus de cacahuète géante dans l'oeuvre de Louis Gary, mais il y a bien des jeux de matériaux et d'échelle). Il ne s'agit pas seulement de dire une affinité entre deux oeuvres, mais plutôt un glissement, comme la voix d'un ventriloque qui s'incarnera dans un autre corps. D'ailleurs le reste du texte tout comme la voix d'Oldenburg qu'il cite abondamment, semblent sortir du travail de Louis Gary ; « - J'aime bien que les gens rigolent en regardant mes objets, dit-il ». Ou plus loin « - Mon ice-cream est une illusion d'ice-cream. Je ne veux pas imiter mais créer une situation lyrique. Mon travail est l'objectivation de mes relations avec le monde. » Jusqu'à cette anecdote qui nous renvoie à La Salle de Fruit, l'une des premières expositions de l'artiste en 2011 à la Maison Rouge, pour laquelle des meubles étaient conçus et construit pour présenter différents fruits. Oldenburg réponds : « Chacun récupère l'art à sa façon. Lorsque je faisais des meubles à Venice, en Californie, j'habitais dans une immense banque désaffectée. Les dimensions de mes oeuvres semblaient normales. Lorsqu'on les ramena à New York, on ne put les mettre dans l'ascenseur. Il fallut huit hommes pour les monter par l'escalier de secours. On pensa aussitôt que je visais à dénoncer l'envahissement de la vie par les meubles. Je n'ai rien voulu dire de tout cela, mais la signification change selon le cadre. » Nous sommes assis autour d'une table démesurée, la conversation se poursuit, au centre un trou permet de disposer un ananas.



1.2.6. *Vert Puisaye*, 2021-2025

Tirages photographiques
pigmentaires / gélantino-argentiques
et cadres en matériaux divers

3 et 5. *Untitled (Cenotaph)*, 2023

Matériaux divers

4. *Cinema*, 2025

24 éléments cylindriques
Carton, bois, peinture, papier,
matériaux divers, électronique

Louis Gary est un artiste français né en 1982 ; il a reçu une formation artistique au sein de plusieurs écoles d'art françaises. Il vit et travaille à Saints-en-Puisaye (Yonne), et est représenté par la galerie The Pill (Paris / Istanbul). Il a développé à partir de 2007 un travail s'intéressant aux relations entre sculpture et mobilier ; ces dernières années, sa redécouverte du dessin l'a fait basculer vers une approche décomplexée, ambiguë et jouisseuse de la sculpture. En parallèle à tout cela, le travail photographique qu'il développe ne repose sur aucun projet énoncé, tout en cherchant des façons de faire tenir ensemble les sous-genres, les impasses et les croyances liées au médium photographique.